

DU BIOPOUVOIR À LA BIOPOLITIQUE

Maurizio Lazzarato

Association Multitudes | « [Multitudes](#) »

2000/1 n° 1 | pages 45 à 57

ISSN 0292-0107

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-multitudes-2000-1-page-45.htm>

Pour citer cet article :

Maurizio Lazzarato, « Du biopouvoir à la biopolitique », *Multitudes* 2000/1 (n° 1),
p. 45-57.

DOI 10.3917/mult.001.0045

Distribution électronique Cairn.info pour Association Multitudes.

© Association Multitudes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Du biopouvoir à la biopolitique

PAR MAURIZIO LAZZARATO

1.

Michel Foucault, à travers le concept de biopolitique, nous avait annoncé depuis les années soixante-dix ce qui, aujourd'hui, est en train de devenir une évidence : la « vie » et le « vivant » sont les enjeux des nouvelles luttes politiques et des nouvelles stratégies économiques. Il nous avait aussi montré que l'« entrée de la vie dans l'histoire » correspond à l'essor du capitalisme. En effet, depuis le XVIII^e siècle les dispositifs de *pouvoir* et de *savoir* prennent en compte les « processus de la vie » et la possibilité de les contrôler et de les modifier. « L'homme occidental apprend peu à peu ce que c'est d'être une espèce vivante dans un monde vivant, d'avoir un corps, des conditions d'existence, des probabilités de vie, une santé individuelle et collective, des forces qu'on peut modifier... »¹ Que la vie et le vivant, que l'espèce et ses conditions de production soient devenus les enjeux des luttes politiques, constitue une nouveauté radicale dans l'histoire de l'humanité. « L'homme pendant des millénaires est resté ce qu'il était pour Aristote : un animal vivant et, de plus, capable d'une existence politique ; l'homme moderne est un animal dans la politique duquel sa vie d'être vivant est en question. »²

(1) Michel Foucault, *La volonté de savoir*, p. 187.

(2) Idem, p. 188.

Le brevetage du génome et le développement des machines intelligentes, les biotechnologies et la mise au travail des forces de la vie, dessinent une nouvelle cartographie des biopouvoirs. Ces stratégies mettent en discussion les formes mêmes de la vie.

Mais les travaux de Foucault n'étaient qu'indirectement axés sur la description des ces nouveaux biopouvoirs. Si le pouvoir prend la vie comme objet de son exercice, Foucault est intéressé à déterminer ce qui dans la vie lui résiste et, en lui résistant, crée des formes de subjectivation et de forme de vie qui échappent aux biopouvoirs. Définir les conditions d'un nouveau « processus de création politique, confisqué depuis le XIX^e siècle par les grandes institutions politiques et les grands partis politiques », me semble être le fil rouge qui traverse toute la réflexion de Foucault. En effet, l'introduction de la « vie dans l'histoire » est positivement interprétée par Foucault comme une possibilité de concevoir une nouvelle ontologie qui part du corps et de ses puissances pour penser le « sujet politique comme un sujet éthique », contre la tradition de la pensée occidentale qui le pense exclusivement sous la forme du « sujet de droit. »

Foucault interroge le pouvoir, ses dispositifs et ses pratiques non plus à partir d'une théorie de l'obéissance et de ses formes de légitimation, mais à partir de la « liberté » et de la « capacité de transformation » que tout « jeu de pouvoir » implique. La nouvelle ontologie que l'introduction de la « vie dans l'histoire » affirme, permet à Foucault de « faire valoir la liberté du sujet » dans la constitution du rapport à soi et dans la constitution du rapport aux autres, ce qui est, pour lui, la « matière même de l'éthique. » Habermas et les philosophes de l'Etat du droit ne se sont pas trompés en prenant la pensée de Foucault pour cible privilégiée, car elle représente une alternative radicale à une éthique transcendentale de la communication et des droits de l'homme.

2.

Récemment, Giorgio Agamben, dans un livre qui s'inscrit explicitement dans les recherches entamées autour du concept de biopolitique, affirme que de la distinction que la théorie et la politique des anciens établissaient entre *zoé* et *bios*, entre vie naturelle et vie politique, entre l'homme comme *simple vivant* qui avait son lieu d'expression dans

la maison et l'homme comme *sujet politique* qui avait son lieu d'expression dans la polis, de cette distinction donc, « nous ne savons plus rien. » Comme chez Foucault, l'introduction de la zoé dans la sphère de la polis constitue l'événement décisif de la modernité qui marque une transformation radicale des catégories politiques et philosophiques de la pensée classique. Mais cette impossibilité de distinguer entre zoé et bios, entre l'homme comme *simple vivant* et l'homme comme *sujet politique* est-elle le produit de l'action du pouvoir souverain ou est-elle le résultat de l'action des nouvelles forces sur lesquels le pouvoir souverain n'a « aucune prise » ? La réponse d'Agamben est très ambiguë et oscille continuellement entre ces deux alternatives. Toute autre est la réponse de Foucault : la biopolitique est la forme de gouvernement d'une *nouvelle dynamique des forces* qui expriment entre elles des relations de pouvoir que le monde classique ne connaissait pas.

Cette dynamique sera décrite, au fur et à mesure du déploiement de la recherche, comme l'émergence d'une *puissance multiple et hétérogène de résistance et de création* qui met radicalement en question tout ordonnancement transcendantal et toute régulation qui soit extérieure à sa constitution. La naissance des biopouvoirs et la redéfinition du problème de la souveraineté, sont pour nous compréhensibles seulement sur cette base. Si la dynamique de cette puissance, fondée sur la « liberté » des « sujets » et sur leur capacité d'agir sur la « conduite des autres », est énoncée de façon cohérente seulement à la fin de la vie de Foucault, il me semble que toute son œuvre concourt à cet aboutissement.

L'entrée de la « vie dans l'histoire » est analysée par Foucault à travers le développement de l'économie politique. Foucault démontre comment les techniques de pouvoir changent au moment précis où l'économie (en tant que gouvernement de la famille) et la politique (en tant que gouvernement de la polis) s'intègrent l'une à l'autre.

Les nouveaux dispositifs biopolitiques naissent au moment où on se pose la question de « la manière de gérer comme il faut les individus, les biens, les richesses comme on peut le faire à l'intérieur d'une famille, comme peut le faire un bon père de famille qui sait diriger sa femme, ses enfants, ses domestiques, qui sait faire prospérer sa famille, qui sait ménager pour elle les alliances qui conviennent, comment introduire

cette attention, cette méticulosité, ce type de rapport du père à sa famille à l'intérieur de la gestion d'un État? »³

Mais pourquoi faut-il chercher l'« *arcana imperii* » de la modernité dans l'Économie politique? La biopolitique comprise comme rapport entre gouvernement-population-économie politique renvoie à une dynamique des forces qui fonde un nouveau rapport entre ontologie et politique. L'économie politique dont parle Foucault n'est pas l'économie politique du capital et du travail des économistes classiques, ni la critique de l'économie marxienne du « travail vivant. » Il s'agit d'une économie politique des forces à la fois très proche et très éloignée de ces deux points de vue. Très proche du point de vue de Marx, car le problème de la coordination et du commandement des rapports des hommes en tant que vivants et des hommes avec les « choses », en vue d'extraire « plus de force », n'est pas un simple problème économique, mais ontologique. Très loin, car Foucault reproche à Marx et à l'économie politique de réduire les relations entre forces aux rapports entre capital et travail, en faisant de ces relations symétriques et binaires la source de toute dynamique sociale et de toutes relations de pouvoir. L'économie politique dont parle Foucault gouverne, au contraire, « tout un champ matériel complexe où entrent en jeu les ressources naturelles, les produits du travail, leur circulation, l'ampleur du commerce, mais aussi l'aménagement des villes et des routes, les conditions de vie (habitat, alimentation etc.), le nombre d'habitants, leur longévité, leur vigueur et leur aptitude au travail. »⁴

L'économie politique, comme syntagme du biopolitique, comprend donc les dispositifs de pouvoir qui permettent de maximiser la multiplicité des relations entre forces qui sont coextensives au *corps social* et non seulement, comme dans l'économie politique classique et sa critique, le rapport entre *capital et travail*.

Dans l'économie politique des forces s'expriment des nouvelles relations de pouvoir et, pour les décrire, Foucault a besoin d'une nouvelle théorie politique et d'une nouvelle ontologie. En effet, la biopolitique se « greffe » et s'« ancre » sur une multiplicité de relations de commandement et d'obéis-

3) Michel Foucault, « La gouvernementalité », *Dits et Ecrits*, Tome IV, pp. 641-642

4) Michel Foucault, *La politique de la santé au XVIII^e siècle*, p. 729.

sance entre forces que le pouvoir « coordonne, institutionnalise, stratifie, finalise », mais qui ne sont pas sa projection pure et simple sur les individus. Le problème politique fondamental de la modernité n'est pas celui d'une source de pouvoir unique et souveraine, mais celui d'une multitude des forces qui agissent et réagissent entre elles selon des rapports d'obéissance et de commandement. Les relations de l'homme et de la femme, du maître et de l'élève, du médecin et du malade, du patron et de l'ouvrier avec lesquelles Foucault exemplifie la dynamique du corps social, *sont des relations entre forces qui impliquent à chaque moment une relation de pouvoir*. Si selon cette description le pouvoir se constitue en partant d'en bas, alors il faut mener une analyse *ascendante* de la constitution des dispositifs du pouvoir en partant des mécanismes infinitésimaux qui sont ensuite « investis, colonisés, utilisés, pliés, transformés, institutionnalisés par des mécanismes toujours plus généraux et par des formes de domination globales. »

La biopolitique est donc la coordination stratégique de ces relations de pouvoir finalisées à ce que les vivants produisent plus de force. La biopolitique est un rapport stratégique et non un pouvoir de dire la loi ou de fonder la souveraineté. « Coordonner et finaliser », sont, selon les mots de Foucault, les fonctions de la biopolitique qui, au moment même où elle opère de cette façon, reconnaît qu'elle n'est pas la source du pouvoir. Elle coordonne et elle finalise une puissance qui ne lui appartient pas en propre, qui vient du « dehors. » *Le biopouvoir naît toujours d'autre chose que lui.*

3.

Historiquement c'est la socialisation des forces que l'économie politique veut gouverner qui met en crise la forme de pouvoir souverain et qui oblige la biopolitique à une « immanence », de plus en plus poussée, de ses technologies de gouvernement à la « société. » Et c'est toujours elle qui pousse le pouvoir à se dédoubler en dispositifs à la fois « complémentaires » et « incompatibles » qui s'expriment, dans notre actualité, par une « transcendance immanente », c'est-à-dire une intégration du biopouvoir et du pouvoir souverain.

En effet, l'émergence de la série solidaire entre art de gouverner-population-richesse déplace radicalement le problème de la souveraineté. Foucault ne néglige pas l'analyse de la souveraineté, il affirme seulement que la puis-

sance fondatrice n'est plus du côté du pouvoir, car celui-ci est « aveugle et impuissant »⁵, mais du côté des forces qui constituent le « corps social » ou la « société. » Que le pouvoir souverain soit impuissant et aveugle ne signifie aucunement qu'il ait perdu son efficacité : son impuissance est ontologique. De ce point de vue on ne rend pas un service à la pensée de Foucault quand on décrit son parcours dans l'analyse des relations de pouvoir comme une simple succession et substitution des différents dispositifs, car le dispositif biopolitique ne remplace pas la souveraineté, mais déplace sa fonction en rendant encore plus « aigu le problème de sa fondation. »

« De sorte qu'il faut bien comprendre les choses non pas du tout comme le remplacement d'une société de souveraineté par une société de discipline, puis d'une société de discipline par une société, disons, de gouvernement. On a, en effet, un triangle : souveraineté-discipline, gestion gouvernementale dont la cible principale est la population. »⁶ Il faut plutôt penser la présence simultanée des différents dispositifs qui s'articulent et se distribuent différemment sous la puissance de l'enchaînement gouvernement, population, économie politique.

Peut-on donc lire le développement de la biopolitique non pas comme l'organisation d'une relation de pouvoir unilatéral, mais comme la nécessité d'assurer une coordination immanente et stratégique de forces ? Ce qui nous intéresse de souligner est la différence des principes et des dynamiques qui régissent la socialisation des forces, le pouvoir souverain et le biopouvoir. Les rapports entre ces derniers peuvent être saisis seulement sur la base de l'action multiple et hétérogène des forces. Sans l'introduction de la « liberté » et de la résistance des forces les dispositifs du pouvoir moderne restent incompréhensibles et leur intelligibilité sera inexorablement ramenée à la logique de la science politique. Ce que Foucault expri-

(5) « Le pouvoir n'est pas omnipotent, omniscient, a contraire ! Si les relations de pouvoir ont produit des formes d'enquête, d'analyses des modes de savoir, c'est précisément parce que le pouvoir n'est pas omniscient, mais qu'il était aveugle [...]. Si on assiste au développement de tant des forces de pouvoir, de tant de systèmes de contrôle, de tant de formes de surveillance, c'est précisément parce que le pouvoir est toujours impuissant. » Michel Foucault, *Précisions sur le pouvoir. Réponses à certaines critiques*, p. 625.

(6) Michel Foucault, « La gouvernementalité », op.cit., p. 654.

me de la manière suivante : « La résistance vient donc en premier, et elle reste supérieure à toutes les forces du processus; elle oblige, sous son effet, les rapports de pouvoir à changer. Je considère donc que le terme « résistance » est le mot le plus important, le mot-clef de cette dynamique. »⁷

4.

Dans les années soixante-dix Foucault pense cette nouvelle conception du pouvoir à travers, fondamentalement, le modèle de la bataille et de la guerre. Dans cette façon de comprendre le pouvoir et les relations sociales il y a bien une « liberté » (une autonomie et une indépendance) des forces en jeu, mais il s'agit plutôt d'une liberté qui ne peut qu'être comprise que comme « pouvoir d'en priver d'autres. » En effet dans la guerre il y a des forts et des faibles, des rusés et de naïfs, des vainqueurs et des vaincus, et tous sont des « sujets agissants » et « libres », même si cette liberté consiste seulement dans l'appropriation, la conquête et l'assujettissement des autres forces.

Foucault qui fait fonctionner ce modèle du pouvoir comme « affrontement guerrier des forces » contre la tradition philosophico-juridique du contrat et de la souveraineté, est déjà solidement installé dans un paradigme où l'articulation des concepts de *puissance*, *différence* et *liberté* des forces sert à expliquer la relation sociale. Mais cette « philosophie » de la différence risque d'appréhender tous les rapports entre les hommes, de quelque nature qu'ils soient, comme des rapports de domination. Impasse à laquelle aurait été confrontée la pensée de Foucault. Mais les corps ne sont pas déjà et toujours pris dans les dispositifs du pouvoir. Le pouvoir, n'est pas une relation unilatérale, une domination totalitaire sur les individus telle que l'exerce le dispositif du Panoptique⁸, mais une relation stratégique. Le pouvoir est exercé par chaque force de la société et passe par les corps, non parce qu'il serait « omnipotent et omniscient », mais parce que les forces sont les puissances du corps. Le pouvoir vient d'un bas,

(7) Michel Foucault, *Dits et Ecrits*, IV, p. 741.

(8) Foucault a expliqué, en répondant aux critiques « marxistes » lancées contre lui par l'actuel maire de Venise, Massimo Cacciari, que sa conception des relations de pouvoir ne « se réduit nullement à cette figure. »

les relations qui le constituent sont multiples et hétérogènes. Ce qu'on nomme pouvoir est une intégration, une coordination et une finalisation des rapports entre une multiplicité de forces. Comment faire échapper cette nouvelle conception du pouvoir fondée sur la puissance, la différence et l'autonomie des forces au modèle de la « domination universelle. » Comment faire advenir une « liberté » et une puissance qui ne seraient pas seulement de domination ou de résistance ?

C'est en réponse à cette interrogation que Foucault développe le passage du modèle de la guerre à celui du « gouvernement. » Cette thématique du gouvernement était déjà présente dans les réflexions de Foucault car elle définit l'exercice du pouvoir de la biopolitique. Le déplacement que Foucault opère, au tournant des années quatre-vingt, consiste dans le fait de considérer l'« art de gouverner » non plus seulement comme stratégie du pouvoir, soit-il biopolitique, mais comme *action des sujets sur eux mêmes et sur les autres*. Il cherche chez les anciens la réponse à cette question : comment les *sujets deviennent actifs*, comment le gouvernement de soi et des autres ouvre à des subjectivations indépendantes de l'art de gouverner de la biopolitique ? Ainsi le « gouvernement des âmes » est l'enjeu des luttes politiques et non exclusivement la modalité d'action du biopouvoir.

Ce passage à l'éthique est une nécessité interne à l'analyse foucauldienne du pouvoir. Gilles Deleuze a raison de souligner qu'il n'y a pas deux Foucault, le Foucault de l'analyse du pouvoir et le Foucault de la problématique du sujet. Une interrogation traverse toute l'œuvre de Foucault : comment appréhender ces relations de pouvoir infinitésimales, diffuses, hétérogènes pour qu'elles ne se résolvent pas toujours en domination ou en phénomènes de résistance ?⁹ Comment cette nouvelle ontologie des forces peut donner lieu à des processus de constitution politiques inédits et à des processus de subjectivation indépendants ?

(9) Gilles Deleuze, *Foucault*, Editions de Minuit, 1986.

5.

C'est seulement dans les années quatre-vingt, après un long détour par l'éthique, que Foucault revient sur son concept de « pouvoir. » Dans ses dernières interviews, Foucault s'adresse une critique, car il considère « que, comme beaucoup d'autres, il n'a pas été très clair et n'a pas utilisé les bons mots pour parler du pouvoir. » Il voit rétrospectivement son travail comme une analyse et une histoire de différents modes de subjectivation de l'être humain dans la culture occidentale, plutôt que comme analyse des transformations des dispositifs du pouvoir. « Ce n'est donc pas le pouvoir, mais le sujet, qui constitue le thème général de mes recherches. »¹⁰

L'analyse des dispositifs de pouvoir doit donc partir, sans aucune ambiguïté, non pas de la dynamique de l'institution, fut-elle biopolitique, mais de la dynamique des forces et de la « liberté » des sujets, car si on part des institutions pour poser la question du pouvoir, on débouchera inévitablement sur une théorie du « sujet de droit. » Dans cette dernière et définitive théorie du « pouvoir », Foucault distingue trois concepts différents qui sont normalement confondus dans une seule catégorie : *les relations stratégiques*, *les techniques de gouvernement* et *les états de domination*.

Tout d'abord, il précise qu'il faut parler des relations de pouvoir, plutôt que du pouvoir, car l'accent doit être mis sur la relation elle-même et non sur ses termes, ces derniers en étant les produits et non les présupposés. La caractérisation des relations stratégiques en tant que jeux de pouvoir « infinitésimaux, mobiles, réversibles, instables » est déjà acquise depuis les années soixante-dix. La nouveauté que Foucault introduit à cette époque, et qui était déjà contenue dans le concept nietzschéen de « forces » où Foucault puise sa conception des « rapports stratégiques », est la modalité par laquelle le pouvoir s'exerce à l'intérieur d'une relation amoureuse, du rapport du maître à l'élève, du mari à sa femme, des enfants aux parents etc.. Cette modalité est définie comme « action sur une action » et elle se déploie par la volonté de « conduire les conduites des autres. »

10) Michel Foucault, *Deux essais sur le sujet et le pouvoir*, p. 298

« Il me semble qu'il faut distinguer entre les relations de pouvoir comme jeux stratégiques entre libertés – qui font que les uns essaient de déterminer la conduite des autres, à quoi les autres répondent en essayant de ne pas laisser déterminer leur conduite ou en essayant de déterminer en retour la conduite des autres – et les états de domination, qui sont ce qu'on appelle d'ordinaire le pouvoir. »¹¹ Le pouvoir est ainsi défini comme la capacité de structurer le champ d'action de l'autre, d'intervenir dans le domaine de ses actions possibles. Cette nouvelle conception du pouvoir déploie ce qui était implicite dans le modèle de la bataille et de la guerre, mais qui ne trouvait pas encore une expression cohérente, à savoir qu'il faut présupposer, pour penser l'exercice du pouvoir, que les forces engagées dans la relation, sont virtuellement « libres. » Le pouvoir est un mode d'action sur des « sujets agissants », « des sujets libres, en tant qu'ils sont libres. »

« Une relation de pouvoir, en revanche, s'articule sur deux éléments qui lui sont indispensables pour être justement une relation de pouvoir : que « l'autre » (celui sur lequel elle s'exerce) soit bien reconnu et maintenu jusqu'au bout comme sujet d'action ; et que s'ouvre, devant la relation de pouvoir, tout un champ de réponses, réactions, effets, inventions possibles. »¹² Dans ce cadre, que les sujets soient libres signifient qu'ils « ont toujours la possibilité de changer la situation, que cette possibilité existe toujours. » Cette modalité de l'exercice du pouvoir, permet à Foucault de répondre aux critiques qui lui étaient adressées depuis ses premiers travaux sur le pouvoir : « Je n'ai pas donc voulu dire que nous étions toujours piégés, mais au contraire, que nous sommes toujours libres. Enfin, qu'il y a toujours la possibilité de transformer les choses. »¹³

Les « états de domination », par contre, sont caractérisés par le fait que le rapport stratégique s'est stabilisé dans les institutions et que la mobi-

(11) Michel Foucault, *Dits et Ecrits*, IV, p. 729.

(12) Michel Foucault, *Deux essais sur le sujet et le pouvoir*, p. 313. La relation entre le maître et son esclave est une relation de pouvoir, lorsque la fuite est une possibilité d'action pour ce dernier, autrement il s'agit d'un simple exercice de la force physique.

(13) Michel Foucault, *Dits et Ecrits*, p. 740.

lité, la réversibilité et l'instabilité de l'« action sur une autre action », sont limitées. Les rapports asymétriques que toute relation sociale contient sont cristallisés et perdent la liberté, la « fluidité » et la « réversibilité » des relations stratégiques. Entre les relations stratégiques et les états de domination Foucault place les « technologies gouvernementales », c'est-à-dire l'ensemble des pratiques par lesquelles on peut « constituer, définir, organiser, instrumentaliser les stratégies que les individus, dans leur liberté, peuvent avoir les uns par rapport aux autres. »¹⁴

Pour Foucault les technologies gouvernementales jouent un rôle central dans les relations de pouvoir, parce que c'est à travers elles que les jeux stratégiques peuvent être fermés ou ouverts, c'est par leur exercice qu'ils se cristallisent et se fixent en relations asymétriques institutionnalisées (états de domination) ou dans des relations fluides et réversibles, ouvertes à la création des subjectivations qui échappent au pouvoir biopolitique

A la frontière entre « relations stratégiques » et « états de domination », sur le terrain des « techniques de gouvernement », la lutte éthico-politique prend tout son sens. L'action éthique est donc concentrée sur le rapport entre relations stratégiques et technologies de gouvernement et a deux finalités majeures : 1) permettre de jouer les relations stratégiques avec le minimum possible de domination¹⁵ en se donnant des règles de

(14) Michel Foucault, *Dits et Ecrits*, p. 728.

(15) Toujours dans la dernière partie de sa vie Foucault se pose le problème de comment rendre symétriques les relations stratégiques. Cette thématique est seulement ébauchée à travers le thème de l'« amitié. » Gabriel Tarde, un auteur dont, ailleurs, j'ai confronté la pensée à celle de Foucault, exprime, la nécessité, en parlant des mêmes « relations stratégiques » foucauldienne, de fonder leur dynamique non seulement sur l'asymétrie, mais aussi sur la sympathie. « Plus étroite encore et plus éloigné de la vérité est la définition essayée récemment par un sociologue distingué qui donne pour priorité caractéristique aux actes sociaux d'être imposés *du dehors par contrainte*. C'est ne reconnaître, en fait de liens sociaux, que les rapports du maître au sujet, du professeur à l'élève, des parents aux enfants, sans avoir nul égard aux libres relations des égaux entre eux. Et c'est fermer les yeux pour ne pas voir que, dans les collèges même, l'éducation que les enfants se donnent librement en s'imitant les uns les autres, en human, pour ainsi dire, leurs exemples, ou mêmes ceux de leurs professeurs, qu'ils *s'intériorisent*, l'emporte beaucoup en importance sur celle qu'ils reçoivent ou subissent par force. » Gabriel Tarde, *La logique Sociale*, Institut Synthélabo, Paris, 1999, p. 62.

droit, des techniques de gestion des rapports aux autres et aussi de rapport à soi. 2) augmenter la liberté, la mobilité et la réversibilité de jeux de pouvoir car elles sont les conditions de la résistance et de la création.

6.

Le rapport entre résistance et création est la dernière limite que la pensée de Foucault était prête à franchir. C'est à l'intérieur des relations stratégiques et de la volonté des sujets virtuellement libres de « conduire la conduite des autres », qu'on peut trouver les forces qui résistent et qui créent. Ce qui résiste au pouvoir, à la fixation des relations stratégiques en relations de domination, à la réduction des espaces de liberté dans le désir de conduire la conduite des autres, il faut le chercher à l'intérieur de cette dynamique stratégique. C'est dans ce sens, que la vie et le vivant deviennent ainsi la « matière éthique » qui résiste et crée à la fois de nouvelles formes de vie.

Dans une interview de 1984, un an avant sa mort, une question lui est posée sur la définition du rapport entre résistance et création :

*« – C'est seulement en termes de négation qu'on a conceptualisé la résistance. Telle que vous la comprenez, cependant, la résistance n'est pas uniquement une négation : elle est processus de création ; créer et recréer, transformer la situation, participer activement au processus, c'est cela résister. »*¹⁶

– Oui, c'est ainsi que je définirais les choses. Dire non, constitue la forme minimale de résistance. Mais naturellement, à certains moments, c'est très important. Il faut dire non et faire de ce non une forme de résistance décisive. »¹⁶

Et dans la même interview, destiné à la revue *Body Politic*, Foucault affirme que les minorités (homosexuels) chez qui le rapport entre résistance et création est une question de survie politique, ne doivent pas seulement se défendre et résister, « mais créer des nouvelles formes de vie, créer une culture, nous devons nous affirmer aussi et nous affirmer non seulement en tant qu'identité, mais en tant que force créatrice. »¹⁷

Les rapports à soi, les rapports que nous devons entretenir avec nous-

16) Michel Foucault, Dits et écrits IV, p. 741.

17) Michel Foucault, Dits et écrits, p. 736.

mêmes, par lesquels Foucault était arrivé à cette nouvelle définition du pouvoir ne sont pas des rapports d'identité, « ils doivent être plutôt des rapports de différenciation, de création, d'innovation. »¹⁸

Et c'est sur la ligne de crête du rapport entre résistance et création qu'il faut prolonger le travail de Foucault. Le parcours de Foucault permet de penser le renversement du biopouvoir en une biopolitique, l'« art de gouverner » en production et gouvernement des nouvelles formes de vie. C'est poursuivre le mouvement de la pensée foucauldienne que d'établir une distinction conceptuelle et politique entre biopouvoir et biopolitique. ■

18) Michel Foucault, Dits et écrits, p. 739.